

	Rozec Jean-Pierre : Né le 24-02-1886 à Saint-Méen ; 1891, prêtre, vicaire à Trégourez ; 1894, vicaire à Plouzévédé ; 1909, recteur de Lanneufret ; 1916, recteur de Saint-Urbain ; 1929, maison Saint-Joseph ; décédé le 27-10-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 852-854.
--	---

M. Jean-Pierre Rozec, né à Saint-Méen, le 24 février 1866, fit ses études au collège de Lesneven, dont son recteur, M. Kersimon, avait été peu auparavant sous-principal. N'ayant jamais aspiré qu'au sacerdoce, J.-P. Rozec entra au Grand Séminaire de Quimper en octobre 1887, et fut ordonné prêtre le 10 août 1891. Le 26 octobre suivant, il fut nommé vicaire à Trégourez, et, le 7 août 1894, il fut nommé vicaire à Plouzévédé, où il resta plus de quatorze ans. Recteur de Lanneuffret le 25 janvier 1909, il fut transféré à Saint-Urbain le 15 septembre 1916. Se sentant fatigué, et désormais incapable croyait-il, de continuer avec fruit à diriger sa paroisse, il demanda de lui-même à Monseigneur, en décembre 1928, l'autorisation d'entrer à la Maison de Saint-Joseph. La Semaine religieuse a annoncé sa mort, survenue le 27 octobre dernier.

Ce prêtre, qui passa si humble, peu connu, sauf dans les paroisses où il exerça son ministère, très délicat et très affectueux, était en même temps très énergique. Dès le Séminaire, il manifesta sa force de volonté. En apparence peu doué pour la musique, mais décidé à apprendre l'harmonium, ou à compléter le peu qu'il en savait, uniquement en vue de soutenir le chant et de former les enfants de chœur, il était d'une assiduité soigneuse à occuper, aux demi-heures qui lui étaient assignées, l'unique harmonium qui était alors à la disposition des séminaristes, et avec un empressement dont les malins souriaient un peu, il acceptait d'y remplacer les confrères empêchés, ou désireux de prendre autrement leur récréation. Et ni les petites plaisanteries, ni les innocentes taquineries des confrères ne pouvaient le détourner de la consigne qu'il s'était donnée, ni le faire partir du sourire aimable qu'il conservait toujours ; à peine par moments un léger frémissement des laissait percevoir qu'il n'était point insensible à cette petite guerre sans malice ; mais peu porté à la discussion ou à la riposte, il conservait le plus grand calme apparent, et, avec une patience inlassable, un doux entêtement, dirions-nous, il s'attachait à exécuter les morceaux qu'il étudiait.

M. Rozec était d'une piété profonde : fidèle à ses obligations de prêtre-adorateur, il puisait au pied de l'autel, devant le tabernacle, une ardeur de zèle qu'il s'efforçait de communiquer autour de lui. Et plus d'un se souvient que encore jeune vicaire, il avait pris l'habitude de faire chaque jour son oraison au chœur, hiver comme été, en hiver éclairé seulement par la tremblante lueur de la lampe du Saint-Sacrement, au point que certains s'en montrèrent offusqués et le lui firent entendre : il laissa dire, et continua. Du vénéré M. Grall, curé de Ploudalmézeau, on disait avec admiration : « An Aotrou Persoun a zo sot gant ar Galoun Zakr ». On aurait pu en dire autant de M. Rozec ; il ne connut M. Grall que peu d'années au collège de Lesneven et allait entrer en Seconde lorsque M. Grall devint recteur de Lanhouarneau ; il ne l'y eut pas pour professeur. Mais Saint-Méen et Lanhouarneau sont très rapprochés et, pendant ses dernières vacances de collégien et ses premières vacances de séminariste, M. Rozec put encore bénéficier des avis de la conversation et des exemples de celui qui,

avec M. Le Guillou, l'avait tant édifié au collège. M. Rozec l'imita du moins dans son ardeur à propager la dévotion au Sacré-Cœur, et ce fut là encore pour lui une occasion incessante à déployer son zèle sans compter. Déplorant avec des confrères la pauvreté et la rareté de nos cantiques bretons sur ce sujet, regrettant que l'unique cantique, si beau par ailleurs, que renferme notre recueil de cantiques bretons à l'usage des missions et retraites,

O Kaloun Zakr euz va Jezus ne développe guère que l'idée de réparation du pécheur pénitent pour ses fautes personnelles, il voulut combler cette lacune. Il n'avait pas le talent poétique de M. Brignou, l'un de ses prédécesseurs à Lanneufret. Mais il n'oubliait pas que les cantiques des Vénérables P. Maunoir et Dom Michel Le Nobletz étaient avant tout didactiques, et c'est avec l'idée d'imiter en cela ces modèles de nos missionnaires bretons qu'il se prit à vouloir donner ainsi aux fidèles, d'une manière plus à leur portée, toute la doctrine sur le Sacré-Cœur; il voulait aussi par-là offrir une plus grande variété de cantiques pour favoriser toujours davantage la pratique du premier Vendredi du mois et du mois du Sacré-Cœur, qu'il souhaitait ardemment voir partout solennisé. Divers de rythme et d'allure, destinés à être chantés sur des airs variés qu'il avait eu soin de transcrire lui-même, les cantiques bretons qu'il composa furent par lui soumis à des confrères qui avaient sa confiance. Furent-ils trop sévères dans leurs appréciations ? Tout en reconnaissant que bon nombre de cantiques moins riches d'idées et de sentiments, moins pleins de doctrine, moins bien inspirés par conséquent et aussi moins bien écrits, avaient vu le jour et continuent d'être chantés en diverses localités, trop attachés peut-être au précepte de Boileau: « Vingt fois sur le métier..., polissez-le sans cesse... ajoutez quelquefois, et souvent effacez », ils insistèrent auprès de l'auteur pour qu'il retouchât certains passages, et aussi pour que, au lieu de les publier tous, il fit un triage, un choix, une sélection parmi ses cantiques. Omit-on de joindre à ces conseils, qui sentaient trop la critique, l'encouragement chaleureux qui méritait un effort si considérable, près de trois douzaines de cantiques différents, uniquement sur le Sacré-Cœur ? Toujours est-il que l'âme très sensible de M. Rozec en éprouva une peine profonde, et il renonça provisoirement à la publication de ses cantiques, qui lui avaient certainement coûté de nombreuses veilles et de grandes fatigues. Chez nous, dit-on, le provisoire a seul chance de durer.

Le bon Dieu a rappelé à lui M. Rozec, avant qu'il ait eu la joie de faire chanter ses cantiques par nos populations. Espérons, que Là-haut, bientôt, par le secours de nos prières, M. Rozec chantera l'amour infini du divin Cœur de Jésus. R.I. P.

